



Il s'agit d'une transcription de l'enseignement oral non révisée, réservée à votre usage personnel et qui ne doit donc en aucun cas faire l'objet d'une diffusion officielle. Toute faute ou erreur qui se glisserait dans ce texte n'est due qu'à son transcritteur.

MAKA HANNYA HARAMITA SHINGYO - Partie 11 -

Enseignement (KUSEN) donné par maître Olivier Reigen Wang-Genh
au dojo de Strasbourg, le 6 Juin 2024.

Pendant zazen, naturellement et silencieusement, nos contradictions s'apaisent.

- Tout ce qui d'ordinaire nous divise, nous trouble,
- Tout ce qui crée cette souffrance intérieure, cette insatisfaction, cette profonde incompréhension, par exemple entre ce qui est shiki et ce qui n'est pas ku, entre le visible, le perceptible et le non visible, ce que nous sentons mais que nous ne pouvons pas saisir, ce sur quoi nous n'arrivons pas à mettre des mots.
- Toutes les contradictions concernant ce que nous appelons l'intérieur ou l'intériorité et le monde extérieur, ou encore toutes les contradictions tellement concrètes, tellement quotidiennes entre nos intentions et nos actions.

Maître Deshimaru nous répétait tout le temps : "nous devons embrasser les contradictions, nos contradictions".

La plupart du temps, nous cherchons à résoudre ces contradictions de façon intellectuelle.

Comme nous l'avons appris en cours de philosophie: on fait une thèse, une antithèse, et une synthèse. Mais nous l'expérimentons tous. Cela ne fonctionne pas. Résoudre les contradictions mentales avec le mental, cela ne fonctionne pas.

Alors le zazen nous montre une autre voie, celle de l'unité.

Dans un sutra zen fameux, le Shin Jin Mei, Maître Yoka dit: "shin jin fu ni", la foi véritable est non deux.

Revenir, à partir de l'expérience avant les contradictions, avant intérieur extérieur, avant shiki et ku, avant l'intention et l'action.

La foi véritable, réelle est non deux.

MONDÔ:

Question N°1:

- C'est une question et ce n'est pas une question, c'est un ressenti. Le Hannya Shingyo, je le connais depuis quelque temps sous sa forme de Sutra du cœur. J'ai toujours trouvé que c'était un texte fascinant que j'ai lu souvent, plusieurs fois. En



fait je me rends compte que je n'ai fait que l'effleurer en fait. Car je l'ai compris très intellectuellement.

Alors quand Maître Deshimaru dit: le Hannya Shingyô c'est embrasser les paradoxes, les contraires, je trouve que c'est très libérateur. Personnellement, cela fait des années que je me bats avec mes contradictions, mes paradoxes, que je les comprends, mais cela ne sert à rien. Il ajoute aussi: mais il faut s'abandonner. S'abandonner à la Voie, cela veut dire aussi renoncer, non? Et renoncer à quoi? Sans doute à ses attachements, tous les attachements que l'on a, l'attachement à l'ego avec toutes ses ramifications très subtiles. C'est là que c'est difficile je trouve. Il y a une résistance qui s'installe. Mais c'est la clef c'est sûr. Merci pour les enseignements.

- Réponse:

Dans le zen, on n'emploie pas ce mot, cette expression de renoncement, même pas d'ailleurs de détachement. C'est beaucoup plus subtil que cela. C'est vraiment des traductions très judéo-chrétiennes, très occidentales que de croire que c'est en renonçant, que c'est d'une façon presque volontaire que l'on va trouver une porte, une libération. Ce n'est pas du tout l'enseignement du zen.

L'enseignement du zen c'est: la libération, c'est la libération de soi-même, par soi-même.

Il y a une histoire très célèbre dans le zen, qui est très parlante entre le deuxième et le troisième patriarche.

Le troisième demande au deuxième: libérez-moi de mes entraves, libérez-moi de mes passions, de mes contradictions.

Le deuxième patriarche lui répond: mais qui, qui vous enchaîne? Qui vous tient?

A ce moment là, l'autre ressent une évidence. Il dit: rien ne me tient.

Le patriarche répond: si vraiment vous comprenez ce point, vous êtes libéré.

Donc il ne faut pas regarder cette libération comme une continuation de la volonté personnelle, poussée à une espèce de point ultime. C'est lâcher l'idée, c'est cela qu'enseigne le Hannya Shingyo: c'est, revenir au point avant le soi.

Donc on est vraiment dans des mécaniques totalement différentes.

Pendant zazen, c'est ce qu'on appelle: "shin jin datsu raku". C'est l'enseignement le plus important de Maître Dôgen. C'est par cette expression qu'il a réalisé son éveil le plus important. En tous cas, c'est comme cela que lui-même en parle.

Il entend son maître dire: shin jin datsu raku, lâcher corps esprit. En français, on traduit souvent: abandonner corps esprit. Et là on retrouve cette idée de renonciation, de détachement. Il faut que j'abandonne quelque chose.

Non, c'est vraiment lâcher. Lâcher cette idée, cette illusion d'un corps esprit indépendant, autonome, personnel.

Là, on est vraiment dans l'enseignement le plus direct du zen sotô, de shikantaza. C'est ce qu'enseigne le Hannya Shingyô.



Question N°2:

- La question posée auparavant m'a fait penser à quelque chose. Je peux partir de mon expérience. Elle a peut-être été partagée par d'autres.

Quand j'étais vraiment très petit enfant, un jour j'ai eu une question qui s'est posée: pourquoi est-ce que je suis moi et pas quelqu'un d'autre? C'était une forme d'étonnement une question que je ressentais comme très déstabilisante, quelque chose de très centré dans le corps et il me semble que cela a un point commun avec ce qui a été dit précédemment.

J'ai l'impression que le tout petit enfant à un moment de son-développement est tout simplement conscient d'un certain nombre de signaux, ce qui fait qu'il est présent au monde. Puis à un moment il commence à diviser les choses et à avoir une certaine perception de lui-même et de qui il est en tant qu'être humain dans le monde des humains. Cela rejoint ce qui a été dit: au début l'enfant a un état d'être qui fait qu'il est simplement conscient, présent au monde. Puis à un moment, la question de qui je suis, pourquoi je suis cette personne là, c'est un peu la cristallisation de cette division...

- Réponse:

Tout ce que vous décrivez là, dans le bouddhisme, de façon générale c'est ce qu'on appelle les causes et conditions. Nous sommes des êtres conditionnés.

Et tout ce processus est extrêmement lent et extrêmement travaillé, extrêmement profond. A un moment donné survient la certitude, l'obligation presque de croire, d'assumer l'idée du soi.

Et c'est le fruit d'une longue expérience, de conditionnements successifs. Évidemment de toute évidence, un bébé qui ouvre les yeux, il n'y a personne derrière. On lui donne un nom, cela commence comme cela.

Et on lui apprend les mots. On lui apprend lui c'est lui, là c'est papa, là c'est maman. On lui apprend à reconnaître, à séparer. Tout cela n'est pas naturel, c'est l'éducation, c'est la culture.

Cela va dépendre aussi des conditions dans lesquelles le bébé naît, le climat et l'environnement, tout, tout, tout intervient. Bien entendu c'est clairement identifié comme cela, dans le bouddhisme.

À moment donné il y a cette espèce d'appropriation, d'identification, qui devient de plus en plus forte avec les mois et les années, et la croyance ébranlable en une personnalité, quelque chose qui existe par elle-même.

C'est tout le processus de l'ignorance de ce qu'on appelle l'ignorance dans le bouddhisme.



En effet un enfant met du temps à être sûr qu'il est lui, qu'il est ce qu'on voudrait qu'il soit.

On a tous ces expériences bien sûr. En même temps, on est bien tous d'accord que c'est important, que c'est cela qui nous structure en tant que personne, qui nous permet de communiquer, de vivre en société. Tout cela n'est évidemment pas à rejeter.

Le problème, c'est que tout le monde, à moment donné, commence à prendre ces conventions, ces conditionnements pour la réalité.

C'est là où la question de la souffrance de l'être humain est partagée. Nous pensons que ces conventions, ces constructions, ces fabrications sont la réalité. Et on croit que ce qui est exprimé à travers le langage est la réalité.

Bien sûr que non, c'est ce que l'on réapprend en Zazen. Il faut voir que les phénomènes sont des phénomènes, voici tout ce qu'enseigne le Hannya Shingyô.